



La maladrerie

des Templiers

l'Instant BD

Estrassinnet
de Sylvain Pongi

Page 2

Les cahiers d'histoire

Charles Jalabert
Peintre Nîmois du XIX^{ème} siècle

Page 4

Le Moniteur

Les informations
du dimanche 17 février 1918

Page 9

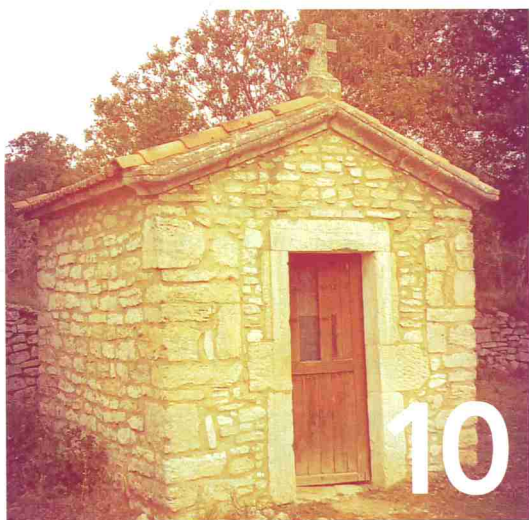
Histoire, toponymie

Anecdotes et biographies
d'Alais

Page 14

LE SOMMAIRE

de la semaine



SOMMAIRE N° 2327

- 2 - La sélection livres du moment - Estrassinnet
- 4 - Charles Jalabert, peintre Nîmois du XIX^{ème} siècle
- 9 - Les informations du dimanche 17 février 1918
- 10 - Les randos de Caro: La maladrerie des Templiers
- 14 - Histoire, toponymie, anecdotes & biographies d'Alais
- 16 - 55^{ème} foire Alespo les 14-15-16 & 17 mars 2025

Photo couverture:

En route vers la maladrerie des Templiers
pour découvrir la rando de Caro...

Crédits photo: Michel Vincent

Annonces légales et actualités en pages centrales



Fondateur: Lucien André
Successeur: Michel Vincent
Directrice de la publication:
Laurence Leyris-Béraud

Cévennes Magazine
RCS Nîmes 398 045 930
Siège social: 31, che. de la Plaine de Larnac
30560 Saint-Hilaire de Brethmas

Téléphone: 04 66 56 69 56
E-Mail: cevennesmagazine@gmail.com
Site: www.cevennesmagazine.fr
Facebook: Cévennes Magazine
Instagram: cevennes_magazine

Impression: IMP'ACT imprimerie
Tel.: 04 67 02 99 89 - ZAE Les Hautes
Garrigues - 60 Chemin de Cambounet
34380 Saint-Martin-de-Londres
Imprimé sur papier blanchi sans chlore, issu de forêts
gérées durablement, avec des encres végétales.



N° CPPAP 0626 K 80730
ISSN 0180-6181

Reproduction des textes et photos interdite
(loi mars 1957)
Dépôt légal: jour de parution



ABONNEZ-VOUS!

**52 NUMÉROS =
45 € TTC**

AU LIEU DE 83 €

CHARLES JALABERT

(1818-1901)

PEINTRE NÎMOIS DU XIX^e SIÈCLE

Relevé par Georges Mathon

Visitez le site : <http://www.nemausensis.com>

INAUGURATION DE LA STATUE DE CHARLES JALABERT.

En vue d'ériger un monument à la mémoire de Charles Jalabert, décédé en 1901, une souscription publique sera ouverte et complétée par une subvention de la ville de Nîmes d'un montant de 1000 francs en février 1904. Le 10 avril 1904, inauguration de l'œuvre de l'architecte Max Raphel et du sculpteur Pierre Tourgueneff, sous la présidence de Gaston Boissier.

Situé face au bassin du square de la Bouquerie, socle mouluré de plan carré en pierre supportant un buste en marbre et une applique en bronze - portrait (en buste); représentation végétale (laurier), branche de laurier en bronze figurant l'hommage de sa ville, dédicace sur le socle, transcription: Charles Jalabert 1818-1901.

Par la suite la statue sera mutilée par vandalisme et mise en dépôt au service municipal des jardins de Nîmes. Une réplique du buste sera attribuée au musée de Nîmes.

OBSÈQUES DE CHARLES JALABERT (1818-1901)

Correspondant de l'Académie de Nîmes.

**Discours de M. Alexandre Ducros, Vice Président
de l'Académie de Nîmes.**

C'est à l'absence de notre président que je dois le douloureux honneur de parler sur le cercueil de l'artiste célèbre qui disparaît, d'adresser les derniers adieux à notre cher et regretté confrère académique.

La grande patrie perd en lui un noble émule de nos illustrations artistiques, et la petite patrie, c'est-à-dire Nîmes, un fils dont elle était fière pour le joyau, le fleuron de gloire que, digne héritier des Natoire et des Sigalon, il avait attaché à son front.

Charles Jalabert naquit, à Nîmes, le 25 décembre 1818. Ce jour-là les muses païennes de l'art divinisé durent,

comme les croyants de nos légendes chrétiennes, crier aussi: « Noël! Noël! » sur le berceau de l'enfant nouveau-né.

Charles Jalabert par A. Bergeret & Cie.



A quelle carrière le destinaient ses parents? Je l'ignore. Mais le démon, c'est-à-dire le génie de la peinture, le possédait dès ses premières années. Presque enfant, il suivait les cours de dessin d'un maître qui a laissé des toiles remarquables à Nîmes; je veux dire Alexandre Colin, l'auteur d'une Halte de Bohémiens au Pont-du-Gard; de François I^{er}, visitant la Maison-Carrée, à genoux devant un cippe funéraire, essuyant avec son mouchoir la poussière qui recouvre l'inscription latine, pour la traduire aux dames et seigneurs de sa suite.

Si je cite ce dernier tableau, que l'on peut voir aujourd'hui dans la salle des mariages de notre mairie, c'est que Jalabert y figure. Son professeur, M. Colin, l'avait fait poser pour l'un des deux jeunes pages que l'on voit au premier plan du tableau, à droite, à côté des consuls, gracieux épisode des primes débuts de celui qui, à son tour, dotera notre musée d'œuvres remarquables aussi. Bien jeune encore il partit pour Paris. Il entra à l'atelier de Paul Delaroche: il concourut une première fois pour le Grand Prix de Rome; il échoua. Mais il avait une de ces natures que le découragement n'entame pas facilement; il se présenta une seconde fois au Concours; il échoua encore!

La Fable nous dit que Antée terrassé par trois fois se relevait plus fort en embrassant la terre: Jalabert étreignant son indomptable volonté, faisant appel à sa fin robuste, affronta le Jury du concours une troisième fois et sortit de l'épreuve, d'une manière triomphante.

Il partit pour Rome, passa trois ans et demi; dans la célèbre École Française de la Villa Médicis; et c'est de cette école, je crois qu'il envoya, à Paris, son tableau: Virgile lisant ses géorgiques chez Mécène. Ce tableau fut placé au Musée du Luxembourg, où il resta longtemps. Notre Musée le possède aujourd'hui. Il avait vingt-six ans lorsqu'il peignit cette toile magistrale.

Qui de nous, n'a admiré ces œuvres délicates que l'on voit au Musée et qui s'appellent: Marie des Abruzzes; Évangéline? Et, à la Mairie, cette grande figure allégorique que Jalabert donna à la ville de Nîmes lors de la Révolution de 1848? C'était une République coiffée du bonnet phrygien, emblème que l'Empire fit disparaître tout en gardant l'œuvre du donataire.

Citerons-nous les autres œuvres de Jalabert? Nommons alors le Réveil, la Veuve, l'Annonciation, quatre tableaux religieux; Roméo et Juliette, que Goupil, le célèbre éditeur d'œuvres picturales, a reproduit par la gravure, comme il a fait du reste pour la plupart des toiles de notre illustre compatriote.

Lors de la chute de Louis-Philippe, Jalabert, qui avait déjà peint le portrait de la reine, fut appelé en Angleterre pour fixer sur la toile tous les membres de la famille royale en exil.

PORTRAIT DE LA REINE MARIE AMÉLIE
réalisé par Charles Jalabert
exposé au Musée Condé

Ses tableaux sont nombreux. La Villanella, une merveille de grâce, une éblouissante harmonie de couleurs, dont

une copie, faite par Jalabert lui-même, se trouve chez son neveu, M. Émile Reinaud, ancien maire de notre cité.



Ci-dessus: Reproduction du tableau de Jalabert, la reine Marie-Amélie exposé au musée Condé.

Ci-dessous: Portrait de la reine Marie-Amélie



L'un des chefs-d'œuvre du maître que nous pleurons : Jésus marchant sur les eaux est en Amérique ; un autre tableau, dans lequel Jalabert s'est peint, c'est l'Atelier de Raphaël ; ensuite Orphée, le grand charmeur que le peintre a doté d'un charme nouveau avec la magie de sa palette.

Permettez-moi, Messieurs, d'ouvrir une parenthèse a propos d'un tableau de Paul Delaroche, celui de Moïse sauvé des eaux. Si ce tableau n'est pas signé par Jalabert, c'est que Jalabert ne l'a pas voulu : son illustre maître n'a peint que le berceau du libérateur des Hébreux. Tout le reste du tableau, le paysage égyptien des bords du Nil, la fille de Pharaon et ses suivantes, sont de notre regretté compatriote. Sa modestie le trouva satisfait et fier de cette collaboration de l'élève avec le maître.

Comme portraitiste, Jalabert doit être placé au premier rang, je dirais même, hors pair. On peut citer de lui le portrait fait à Rome de l'amiral Gizolme, père de M. Gizolme, ancien préfet du Gard ; aujourd'hui Conseiller à la Cour, à Nîmes ; celui d'Émile Augier, le célèbre auteur dramatique : ce portrait figure dans la riche galerie de tableaux du Théâtre Français ; celui de l'éminent avocat Oscar Falateuf. - À Nîmes, les portraits de Mme Deleuze-Cambriel ; du docteur Bonnes. - Autant de portraits, autant de chefs-d'œuvre. - Ce n'était pas seulement la ressemblance physique que peignait Jalabert, mais la ressemblance morale, le caractère, l'esprit, l'état d'être, l'état d'âme se lisent couramment sur ces visages qui semblent vous regarder, cherchant à vous analyser, à vous définir aussi.

Sous le second Empire, Jalabert fut le portraitiste de femmes recherché, acclama, proclamé le maître du genre. Nombreuses sont les dames de haut parage qui voulurent poser devant lui. La liste en serait longue si nous voulions, ou plutôt s'il nous était possible de les citer toutes, à commencer par la belle Mme Pourtalès.

Nous avons parlé rapidement de l'artiste, que dirons-nous de l'homme ? Toute son œuvre prouve que ce fut un idéaliste en même temps qu'un profond observateur. Ceux-là qui vécurent dans son intimité pourraient dire le sans- façon, la simplicité, la bonhomie de sa personne et les finesses de son esprit, le charme de sa conversation : il captivait, sans s'en douter, avec les souvenirs de sa longue carrière ; à la plupart de ses tableaux se rattachait un souvenir intime que sa vieillesse rappelait avec une émotion que partageaient ses auditeurs. Son émotion surtout était grande, quand il parlait de sa ville natale où il venait tous les ans passer deux ou trois mois pour se retremper dans les bains lumineux de notre beau soleil, aspirer à pleins poumons les senteurs vivifiantes des lavandes de nos garrigues, et recréer son oreille avec le chant berceur de nos cigales. Dernièrement, il écrivait à son ami ; cet autre peintre disparu, notre confrère académique Jules Salles ; il lui écrivait une de ces lettres pleines d'humour, où coulaient à flots l'esprit et la verve gauloise, pour lui annoncer sa prochaine venue à Nîmes.



*Souvenir de Carnaval 1861, huile sur panneau, 29 x 18,5 cm
(Collection particulière Pays-Bas)*

- Hélas ! la lettre arriva le lendemain de la mort de Jules Salles !

Et aujourd'hui, d son tour, la mort vient lui faire cortège avec une sœur bien-aimée dont il était l'orgueil. Oui ! Cet autre cercueil que nous voyons à côté du sien est celui de Mme Lombard née Claire Jalabert, une femme supérieure aussi ; femme d'intérieur, du foyer domestique. - Les voilà partis ensemble pour un monde éthéré, de justice impeccable, réalisant la parole évangélique, comme nous l'apprend la citation de la lettre de faire-part :

« Père, mon désir est que là où je suis, ceux que tu m'as donnés y soient aussi avec moi. »

Pour terminer, laissez-moi établir un parallèle entre une autre parole du Christ, faisant allusion à la vie éternelle, et la puissance de l'Art donnant aussi l'immortalité, en disant comme le blond charpentier galiléen

« Je » suis la résurrection et la vie, celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort ! » Jalabert a cru à l'Art

rédempteur, aussi il vivra! Adieu, cher grand artiste! Adieu! Vous, sa sœur bien-aimée, qui l'accompagnez dans l'infini!

DISCOURS DE M. Victor ROBERT
membre résidant de l'Académie de Nîmes.

La Société des Amis des Arts de Nîmes ne saurait oublier jamais la dette de reconnaissance qu'elle avait contractée envers Charles Jalabert. Voici bien des années qu'elle a ouvert son premier Salon. L'artiste éminent et regretté, M. Révoil, qui avait assumé la charge de l'organiser, demanda à notre illustre compatriote le concours de son assistance et la faveur d'une œuvre sortie de son pinceau. Nous pensions tous qu'une fête de l'art ne pouvait avoir lieu à Nîmes sans que Charles Jalabert y tint la place qui lui appartenait, la première.

Depuis de longues années, Jalabert avait renoncé aux expositions parisiennes. Ennemi du bruit et de la réclame, il vivait dans une laborieuse retraite, entouré d'amis excellents et distingués. Les délicats savaient aller l'y trouver, et sa modestie, pleine de finesse, se tenait satisfaite de leurs suffrages. Mais il estima, lui aussi, qu'il avait des devoirs envers sa ville natale; avec une gracieuse bonté, il devint notre exposant le plus fidèle, le plus aimé aussi et le plus admiré. Depuis lors, il n'a jamais manqué de nous envoyer une ou plusieurs de ces œuvres exquises que cherchaient les premiers regards de nos visiteurs.

Sa complaisance, son filial souci de contribuer à l'éducation artistique de notre cité, ne s'en tenaient pas là; il se faisait solliciteur dans notre intérêt, et il a plusieurs fois obtenu pour nous, de quelqu'un de ses glorieux camarades, des ouvrages qui étaient, pour un Salon de province, un honneur inespéré.

Parfois aussi il faisait coïncider avec nos expositions l'un des séjours qu'il faisait à Nîmes tous les ans au milieu des siens. Et c'est ainsi que nous avons appris à connaître plus complètement l'homme et l'artiste. L'homme était charmant, cordial, plein d'une bonhomie familière et spirituelle, d'esprit cultivé, très instruit de l'histoire de son art, curieux et intelligent des tendances de l'École contemporaine, indulgent aux jeunes, ouvert à toutes leurs tentatives même les plus audacieuses. Au contraire de ces vieillards qui croient tout perdu quand ils voient les générations nouvelles abandonner les sentiers qu'ils ont fréquentés et la tradition qui les a nourris, il avait

conservé le don bien rare d'une souplesse et d'une réceptivité de l'esprit qui lui permettaient de suivre, de comprendre et de goûter ce qu'il y avait de vraiment original dans les efforts des protagonistes du plein air ou de l'impressionnisme.

Et par là, jusqu'à la fin, il a su rester jeune. Sans cesser d'être fidèle aux sages enseignements de ses maîtres d'autrefois, qui faisaient du dessin le fondement même et la probité de l'œuvre d'art; il élargissait chaque jour sa manière, et donnait aux recherches d'une harmonie colorée, plus vibrante et plus fraîche, une place toujours plus grande.

Il y a quelques années, il me demandait, un jour, mon sentiment sur un portrait auquel il mettait la dernière main, car ce maître sollicitait et écoutait tous les avis même les moins autorisés; et, comme je prenais un temps pour lui répondre:

« Que voulez-vous, dit-il avec un demi-sourire, je sens bien que je fais de la peinture de vieux! »

Et tout en moi protestait, au contraire, car jamais sa touche n'avait eu un accent plus ferme, sa palette plus d'éclat, sa main plus de liberté. Mais il était de la race des vrais artistes qui se croient toujours arrêtés à mi-chemin de leur rêve.

Il a marqué sa place dans ce qu'on appelait autrefois la peinture d'histoire, la grande peinture, qui demeurera toujours un genre noble fait pour tenter de nobles esprits. L'État a bien voulu confier à notre Musée son Virgile lisant les géorgiques. Quelle préoccupation de style et de beauté dans les figures; quelle ordonnance équilibrée et discrètement, doucement solennelle! Et quelle jus-

Œdipe et Antigone, 1842, musée des Beaux-Arts de Marseille.

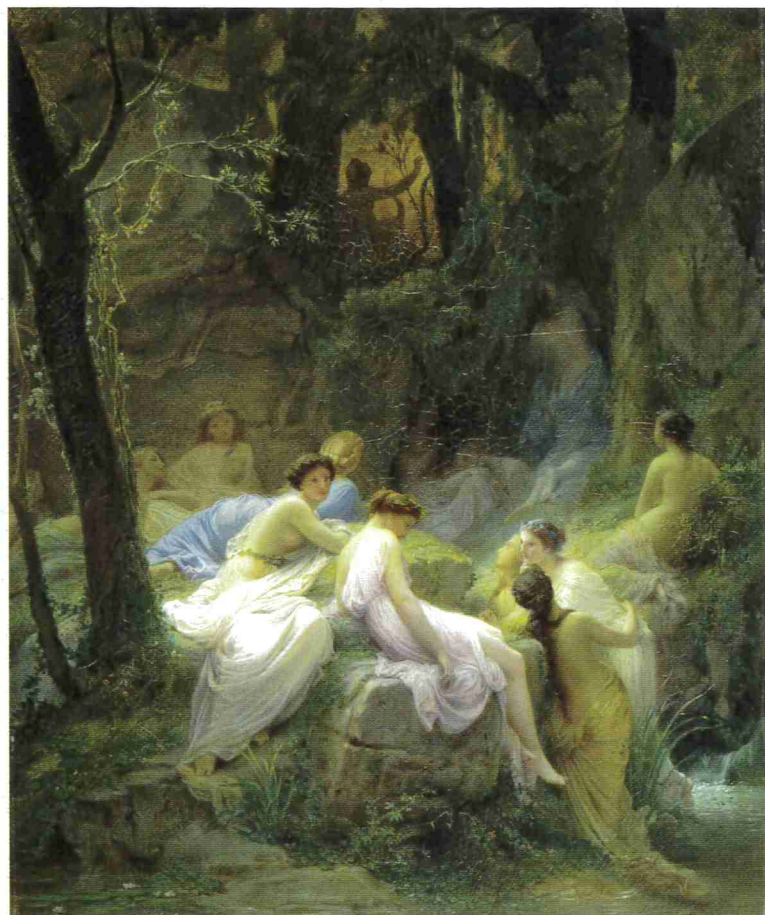


tesse, quelle vérité vivante d'observation ! L'air de tête et l'expression de l'auditeur, qui retient et caresse encore dans son oreille l'heureuse cadence échappée des lèvres du poète divin, sont une merveille.

Mais c'est surtout dans le portrait qu'il a affirmé toute la maîtrise de son talent. Peintre studieux des surfaces, il savait aussi pénétrer l'être moral de son modèle, traduire une pensée, exprimer un caractère, enfermer une âme dans sa toile. Il avait l'art de rendre sensibles les correspondances secrètes entre la figure et le décor, les harmonies et les réactions mystérieuses de l'être humain et du milieu qui l'entoure. Les yeux, la bouche, les mains (oh ! les délicieuses mains de femmes qu'il a su peindre !), le vêtement, les parures, les objets familiers, le fond même, tout parle dans ses portraits, tout concourt à placer sous nos yeux non pas une simple effigie, mais une personne morale tout entière.

Ce n'était point un réaliste, mais il avait le don de la vie. Il aimait passionnément la beauté, mais il avait le respect de la vérité. Et, pour satisfaire à ce double et impérieux besoin, il suivait la méthode de ces avocats heureux qui peuvent n'accepter que les bonnes causes : c'est Charles Blanc qui en a fait la remarque. Il fallait plaire à Jalabert, pour avoir un portrait de sa main.

Pour lui, d'ailleurs, la beauté ne consistait pas uniquement dans une exacte et harmonieuse proportion des lignes, dans l'éclat d'un teint associé à la pureté d'un contour ; il savait la découvrir dans le caractère de la physionomie, dans tout ce que l'intelligence, la sensibilité, la jeunesse et l'expérience peuvent imprimer de noblesse ou de grâce sur les traits du visage humain. Il a de magnifiques portraits d'hommes, parmi lesquels on peut citer celui d'Émile Augier. Rien n'égale la délicatesse et l'élégance avec lesquelles il a peint les jeunes filles ou les jeunes femmes. Son portrait d'une vieille femme, d'une grand-mère, la reine Marie-Amélie, est un pur chef-d'œuvre qui a fixé tous les regards à l'Exposition des portraits du siècle. Charles Jalabert appartient à l'histoire de notre École de peinture française au XIX^e Siècle. Il demeurera l'orgueil de notre École de Nîmes. Il meurt plein d'œuvres et de jours ; il entre dans son repos accompagné de cette sœur qui était fière de lui comme il était fier d'elle. Bien dignes, en effet, l'un de l'autre - l'une, source inépuisable de dévouement et de bonté, l'autre, créateur de beauté, - ils laissent à tous ceux qui les ont connus et aimés un haut exemple et un attendrissant souvenir.



En haut : Buste de Charles Jalabert par Pierre-Nicolas Tourgueneff (copie, collection particulière). Source Wikipédia
Ci-contre : Nymphes écoutant les chants d'Orphée, 1855, Walters Art Muséum de Baltimore. Source Wikipédia

LES INFORMATIONS DU DIMANCHE 17 FÉVRIER 1918

Les nouvelles restrictions

Le ministre de l'agriculture, et du ravitaillement vient de faire signer au président de la République, le décret réglementant la fabrication, la mise en vente et la consommation de certaines denrées alimentaires. Ce décret comporte quatre chapitres relatifs :

1° A la fabrication, la vente et la consommation du pain ;

2° Au nouveau régime institué pour les pâtisseries, les biscuiteries et les confiseries ; Le décret prévoit leur fermeture complète ;

3° Aux règles imposées aux restaurants, hôtels et autres établissements ouverts au public. Le décret prévoit l'interdiction de la consommation du pain et de diverses autres denrées telles que le beurre frais et les fromages mous, dans les hôtels, restaurants.

4° Aux dispositions diverses et générales réglementant d'une part l'emploi de la farine de froment réservée exclusivement à l'alimentation humaine et fixant d'autre part les détails et la date de l'application du décret.

Celui-ci entrera en vigueur dans un délai très rapproché.

La ration de vin pour nos poilus

Sur la demande du général en chef, le ministre du Ravitaillement s'est engagé à approvisionner les armées en vin à partir du 1^{er} janvier jusqu'à concurrence de un litre par jour et par homme.

Sur cette quantité ;

1° Obligatoirement un demi-litre sera fourni à titre gratuit ;

2° Un quart de litre sera tenu par l'intendance à la disposition des ordinaires à titre remboursable au prix de 0 fr. 90 le litre. L'achat sera facultatif ;

3° Quant au dernier quart il est destiné aux coopératives. Les ordinaires peuvent l'y acheter actuellement à un prix notamment inférieur à celui du commerce. Les hommes peuvent se l'y procurer directement aux mêmes conditions.

Les ensemencements de printemps

Un très grand nombre d'agriculteurs ne possèdent aucune semence de blé de

printemps. Le Commissaire aux céréales a fait tous ses efforts pour que celles-ci leur soient livrées en temps voulu et la préparation des ensemencements de printemps se poursuivent dans les conditions particulièrement favorables. Partout, on annonce des augmentations de surface, notamment pour les emblavures de froment. À la date du 8 février, les demandes transmises par les préfets s'élevaient à 117 500 quintaux sur lesquels 82 248 quintaux ont été délivrés, entre le 11 janvier et le 9 février.

Déjà, 45 départements ont reçu la totalité de leurs besoins. Des instructions sont données aux régisseurs des ports pour répartition immédiate des 35 000 quintaux représentant la différence.

En outre, pour satisfaire les demandes des retardataires, M. Compère-Morel, d'accord avec les services du ravitaillement, a fait constituer un stock de réserve de 25 à 30.00 quintaux. En vue de faciliter la répartition de cette réserve, les cultivateurs sont invités à produire leur demande dans le plus bref délai par l'intermédiaire des préfets.

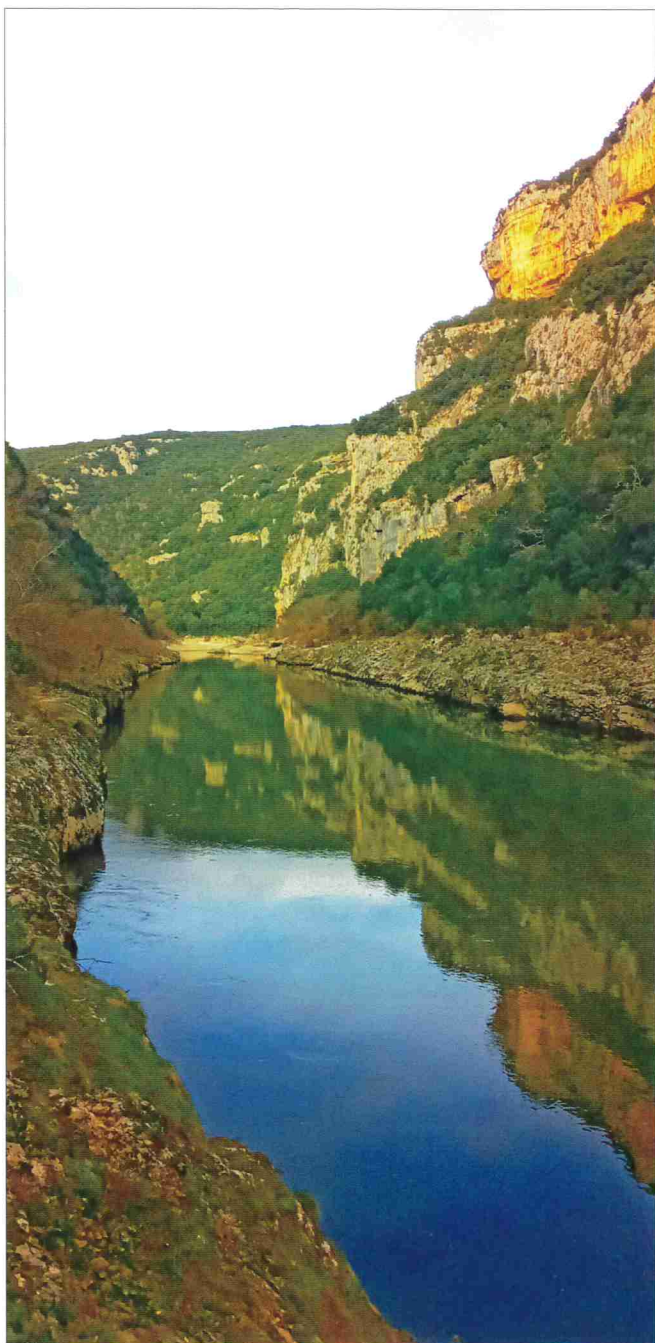
Hommage à un instituteur mort pour la Patrie

Par décret du 5 février 1918, la dénomination de : « École Alphonse-Ferrier » est donnée à l'école du hameau de Villeneuve, commune de Chaudeyrac (Lozère). Rappelons que c'est à la suite d'un vœu du Conseil général de la Lozère, tendant à ce que le nom de tout instituteur tombé au champ d'honneur soit donné à l'école qu'il dirigeait au moment de sa mobilisation, que le Conseil municipal de Chaudeyrac a demandé que l'école de Villeneuve devienne "École Alphonse-Ferrier".



LA MALADRERIE DES TEMPLIERS

Texte et photos de Carole Rodrigo



SITUATION: Gard

DÉNIVELÉ NÉGATIF ET POSITIF: + ou - 552 mètres

RESSENTI FESSIER: bof, mais 764 calories quoi!

DISTANCE ET TEMPS À PRÉVOIR :

17 kilomètres - 4h55 avec photos et pause casse-croûte

PARKING

Sur la Place de la Mairie du village de le Garn, avec toilettes publiques (super propres) qui dépannent bien avant d'attaquer votre randonnée.

Dès le parking, l'itinéraire est très bien balisé Jaune et Blanc.

Toutefois on trouve difficilement (voire pas du tout) certaines curiosités comme le dolmen de termes des fades ou l'oppidum évoqué ci-après!

DÉPART RANDONNÉE:

En haut de votre parking, prendre la route de la Piscine, sur votre droite, direction Nord-Ouest, le Puech-Guin. Continuer tout droit cette route sans tenir compte des diverses intersections.

Au lieu-dit la Piscine, qui est en fait une petite mare, suivre la route de gauche. Atteindre un premier croisement de route et continuer tout droit.

Au deuxième croisement, tourner à droite direction La Flassade, et suivre la route qui finit en chemin.

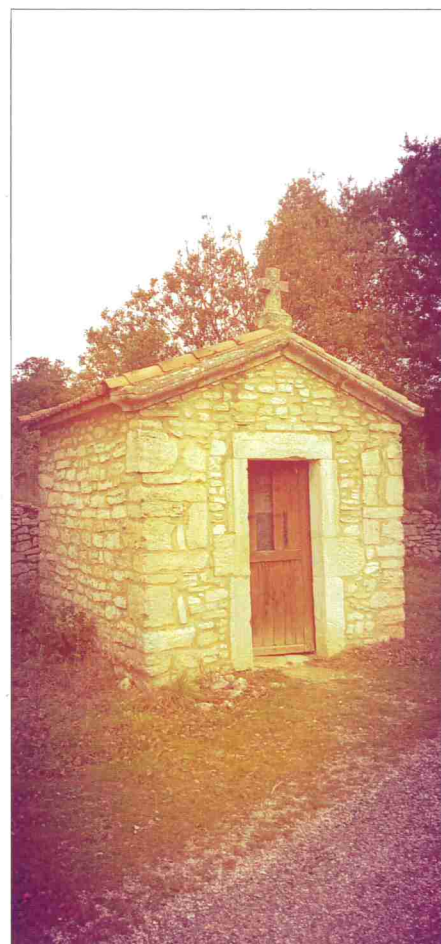
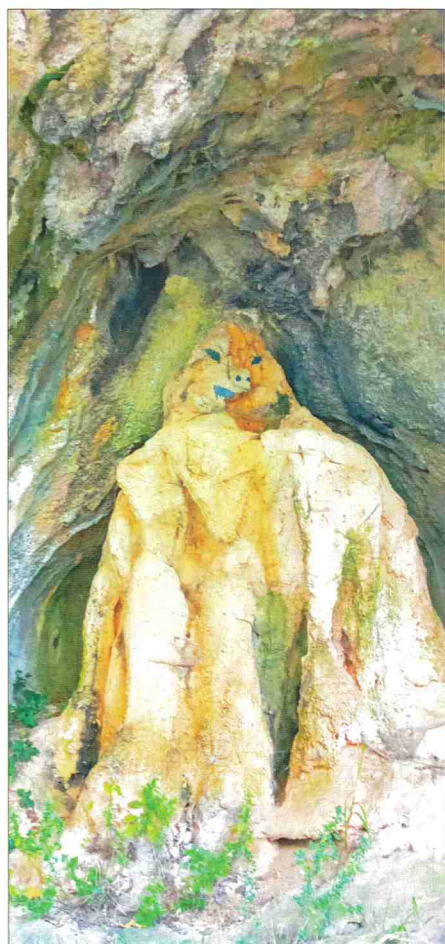
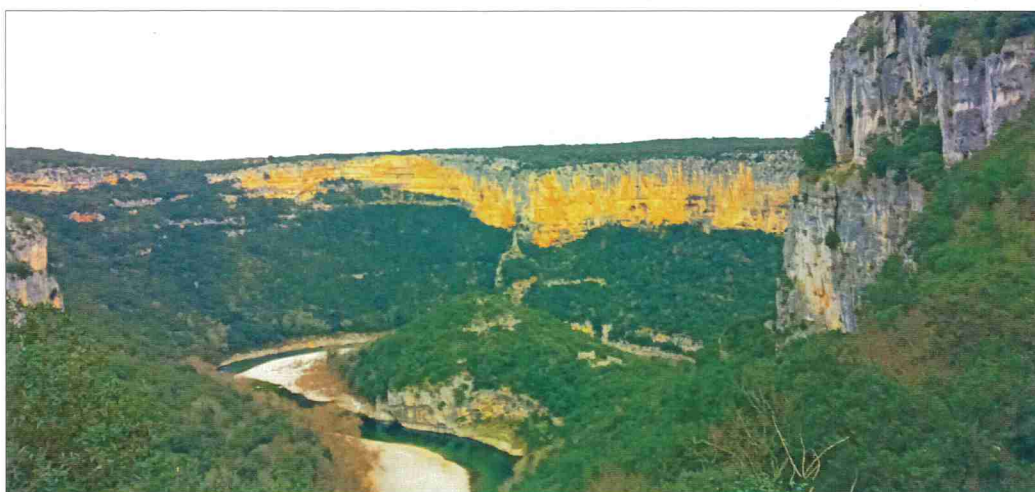
Bien le conserver, ignorer les divers sentiers le croisant.

Au croisement de pistes, mât de La Flassade, tourner à droite, suivre sur le GR®4.

Atteindre le mât de Terme Rouge, proche d'une citerne.

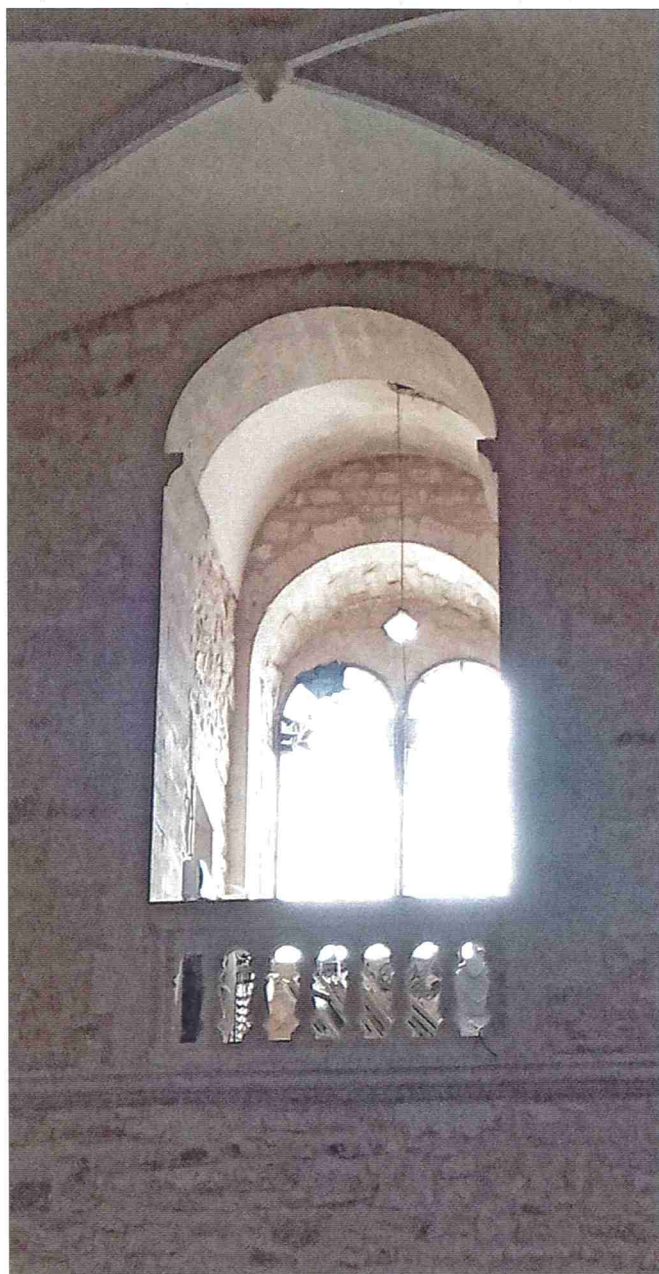
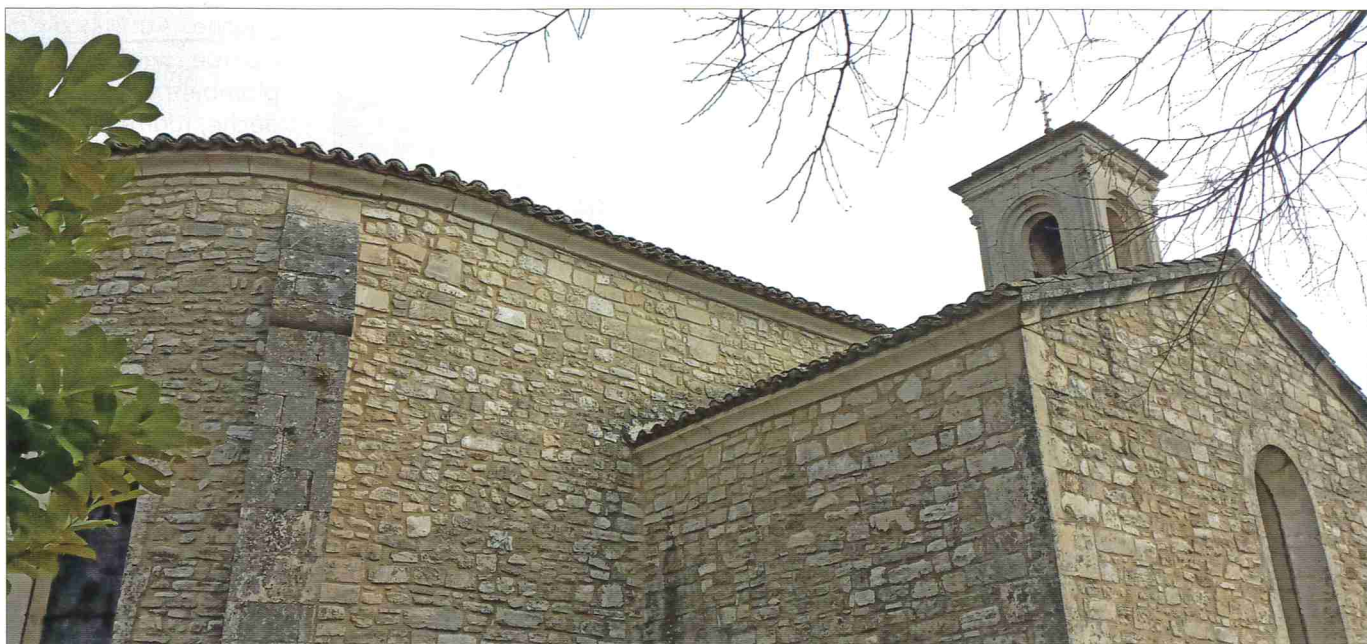
Là, abandonner le GR®4 pour vous engager sur un sentier à gauche descendant dans la combe du Cros. Allez, travail des chevilles! Cailloux, pierres et encore des cailloux vous apprendront aussi à conserver votre équilibre.

Au premier croisement, emprunter le sentier de



gauche. Au Mât de la Combe de Cros, surplombant la rivière Ardèche, tourner à droite pour longer la rivière par un sentier alternant courtes montées et descentes, plages sableuses, rochers calcaires et zones boisées. Un peu plus loin, laisser sur la droite le chemin montant à la Flassade, et continuer tout droit sur le sentier longeant la rive opposée à la « Cathédrale de Charlemagne ».

Le sentier remontera ensuite tranquillement pour accéder au magnifique site de la Maladrerie des Templiers. Prenez à gauche, traversez le site en prenant le temps d'admirer les somptueuses falaises tout autour de



vous, puis, en aller/retour, grimpez une petite sente bien marquée vous menant au sommet.

Régalez-vous de la vue à couper le souffle sur le gigantesque Cirque de la Madeleine avant de retourner sur vos pas jusqu'à la Maladrerie des Templiers.

Là, reprenez le parcours qui sera, tout du long, très bien balisé.

Remontez vers le plateau direction les Ingranatières, plus loin, un agréable sentier de marches taillées dans le rocher agrémenté d'un câble de sécurité, domine le méandre des Templiers.

Au cours de votre remontée, ne ratez pas le point de vue photo panoramique en bord de falaise.

Conservez toujours ce chemin. Ne faites pas de hors-piste.

Au mât des Ingranatières (dont je n'ai toujours pas trouvé l'aven du même nom...), croisez le GR®4, et continuez tout droit en face sur une piste jusqu'au 1^{er} croisement où vous quittez la piste pour aller à gauche.

Au prochain croisement, continuer tout droit en face.

Arrivé à une large piste, la suivre par la gauche sur quelques mètres et après le premier virage, prendre à gauche un sentier qui mène aux vestiges mini mini de l'ancien oppidum du Clos des Mules.

Plus loin, ce chemin bifurque à angle droit pour rejoindre une piste qu'il vous faudra suivre sur quelques mètres avant de tourner à gauche, en angle droit, pour emprunter un sentier menant à la route.

À l'intersection sentier-route, virez à droite de l'oratoire et poursuivez sur la route de la Capelette.

Au prochain croisement, continuer tout droit en face.

Après quelques mètres, tourner à droite sur la Rue des Écoles pour retomber rapidement sur la Place de la Mairie et votre parking.

SINON :

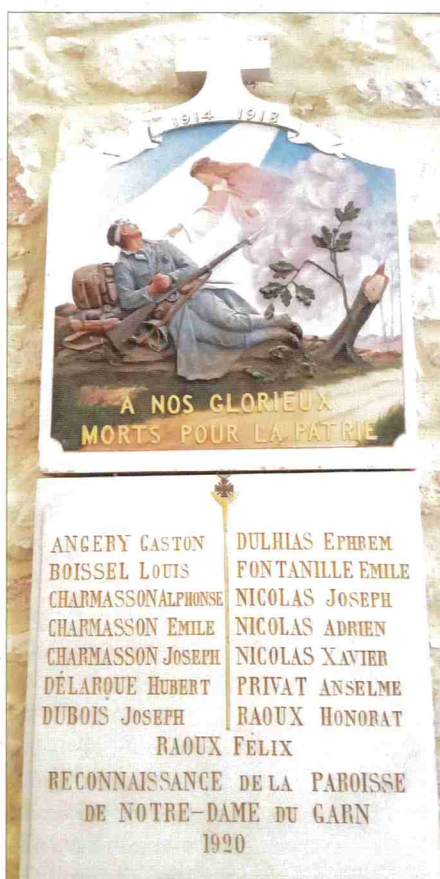
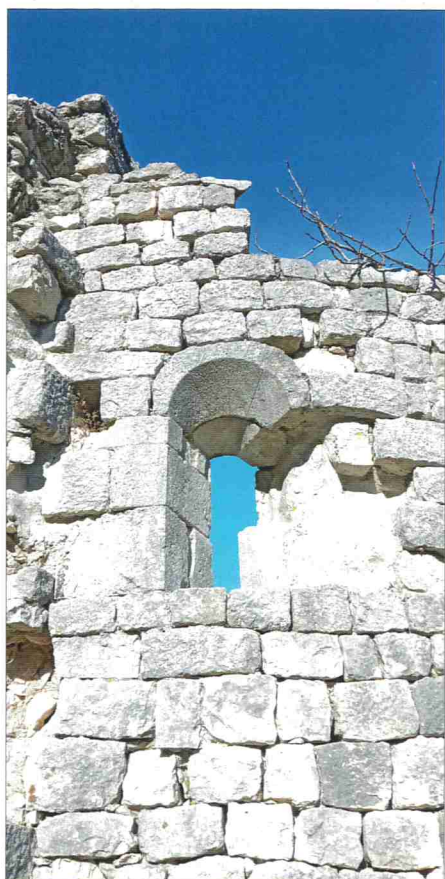
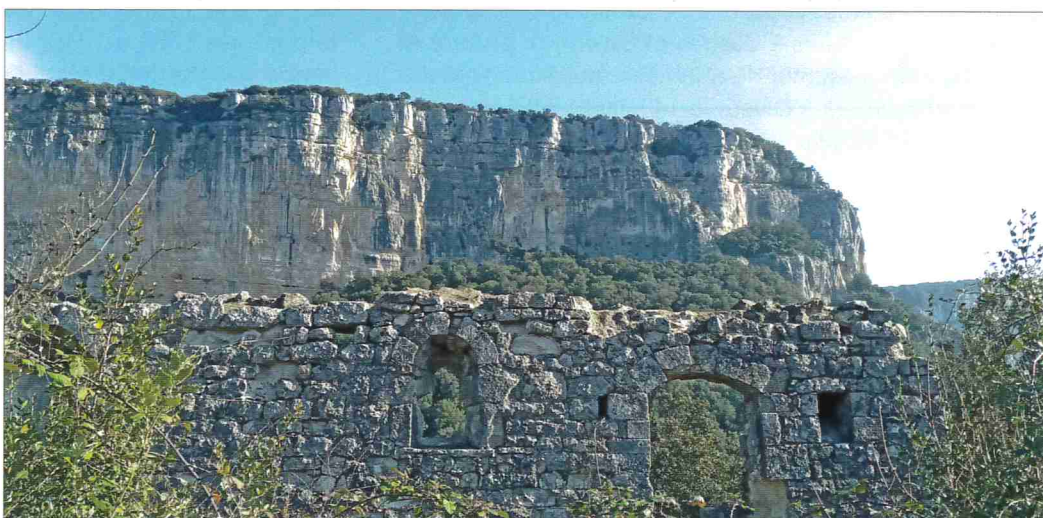
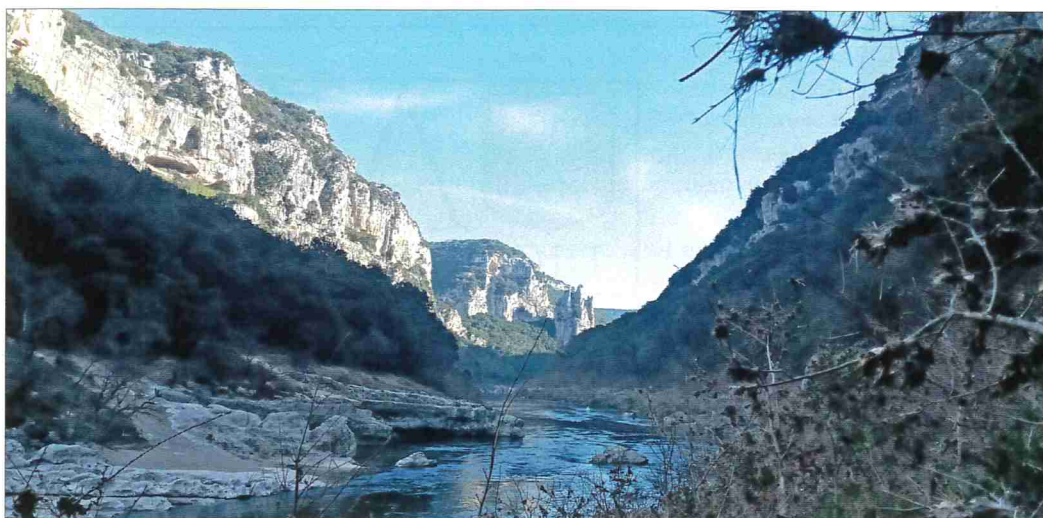
Une trop belle journée et une honnête fatigue !! Juste

un bon GROS conseil :
avant de partir, n'oubliez pas de prendre à boire et quelques fruits secs pour vous donner du courage.

Ne me remerciez pas, c'est cadeau !

Et là, je viens de vous sauver la vie en vous évitant d'être au bout de la vôtre à cause d'un p'tit malaise hypoglycémique!!

A votre retour, filez chez SAURAMPS Alès pour un voyage au cœur de « Ainsi va la vie, l'amour, etc... » (ou sur le net FNAC, Cultura, Amazone) qui vous embarquera à travers vies, amours et anecdotes cévenoles. Et là, c'est moi qui vous dis MERCI !





N° 95

par Bernard de Fréminville

de Cab à Cad

CABANIS Claude (1749)

Natif d'Alais, ce protestant négociant en soie a consacré sa vie à améliorer les procédés de fabrication de ce tissu, il a établi des filatures à Castres et Laval, sa probité et sa charité le font estimer de tous ceux qui le connaissent. Il meurt subitement à Laval le 14 juillet 1749. Le climat religieux de cette ville est alors exécrable, certains catholiques ne veulent pas que des protestants y soient inhumés. Dès le début des obsèques une foule s'enflamme et menace, mais la cérémonie peut avoir lieu sous la protection de la maréchaussée. Mais bientôt les pénitents blancs de Laval, sous prétexte que ces restes maudits reposent trop près de leur église, outragent le cadavre, il faut une nouvelle intervention des gendarmes pour réinhumer le corps.

CABANIS Jacques (1713)

Avocat, premier consul d'Alais en 1705 et en 1713.

CABANIS Pierre (1725-1780)

Né à Alais vers 1725, il est longtemps l'un des principaux rédacteurs du journal littéraire qui, établi en 1759 sous le nom de Feuille nécessaire, prend l'année suivante celui d'Avant-Coureur, et continue d'être publié jusqu'en 1775. Les connaissances variées de Cabanis, particulièrement en bibliographie, ne peuvent qu'être utiles à cette entreprise.

Lié avec plusieurs hommes célèbres, et surtout avec Helvétius, il se montre un de ses plus chauds partisans, lorsqu'un violent orage s'élève contre cet écrivain à l'occasion de son livre De l'Esprit. À sa prière, Cabanis parcourt la France et les pays étrangers, dans l'intention d'arrêter partout la circulation de cet ouvrage mais ses soins n'ont pas plus de succès que ceux de l'autorité pour le supprimer; et il y a lieu de croire que son voyage fut plutôt une démonstration que l'effet d'un désir bien réel d'empêcher le livre de se répandre. On prétend qu'il a lui-même composé plusieurs écrits anonymes: le seul qu'on puisse lui attribuer avec certitude est un roman intitulé Les Erreurs instructives. Depuis la cessation de l'Avant-Coureur, rien ne captive plus l'inconstance naturelle de Cabanis. Cosmopolite infatigable, il mène une vie errante jusqu'à sa mort, survenue à Bruxelles en 1780.

CABANNE Charles (1789-après 1814)

Soldat de Napoléon. Né à Alais le 24 mai 1789, fils de

Charles et de Jeanne Robert. Travailleur. Signe particulier: teint brun. Incorporé au 42^{ème} Régiment d'Infanterie de Ligne le 11 mai 1808. Campagne d'Espagne en Catalogne de 1808 à 1810. Blessé d'un coup de feu à la jambe gauche le 20 février 1810, à l'hôpital de Barcelone. Rayé des effectifs le 30 juillet 1814.

Cabaretier (Guillaume Trescol, 1786)

Tenancier d'un cabaret, établissement où l'on vend le vin accompagné d'une assiette de nourriture qui porte le nom d'assiette de buveur. Certains artisans de bouche, comme les boulangers, ouvrent un logis sans enseigne où ils peuvent faire cabaret. Comme certaines périodes voient passer énormément de soldats affamés et assoiffés, ils sont nombreux. La municipalité s'y retrouve car ils payent une taxe sur le vin consommé.

Cabarets (1857)

Par définition mal famés, les cabarets sont soumis de tout temps à la plus étroite surveillance. Un règlement d'Alais de 1857 précise certains points:

- Ils doivent fermer à onze heures du soir,
 - Tous chants politiques ou de nature à troubler l'ordre sont interdits dans ces établissements,
 - Il est défendu aux cafetiers, cabaretiers et débitants de boissons de laisser jouer aucun jeu de hasard,
 - Les filles publiques ont interdiction de s'y engager comme domestique ou demoiselle de comptoir.
- (N.D.L.R. Autant rester chez soi. Dans les faits, évidemment, ces règlements ne sont pas appliqués, l'ingéniosité des tenanciers et des habitués étant sans limite dès lors qu'il fallait contourner la loi).

Cabinets d'aisance (1893)

L'épidémie de choléra qui frappe Alais en 1893, avec 109 victimes en un mois, attire l'attention des hygiénistes sur le triste état des cabinets dits d'aisance dans cette ville. Dans son rapport au ministre de l'Intérieur, le docteur Ernest Mosny écrit: « J'ai fait faire, à mon arrivée, le dénombrement des fosses qui existaient à Alais; sur 1400 maisons, 475 sont dépourvues de cabinets d'aisances, et 60 sont dans un tel état de délabrement qu'ils sont complètement inutilisables. Le reste des habitations est pourvu de fosses fixes dont la construction n'est soumise à aucun contrôle, dont l'étanchéité n'a jamais été constatée, et que les propriétaires font vidanger quand ils ne

peuvent plus faire autrement. Il en est de même au lycée de jeunes filles qui se trouve dans de vieux bâtiments, où l'hygiène est peu en honneur, et où les cabinets d'aisances en particulier sont installés de façon fort rudimentaire. À Rochebelle, quartier pauvre de mineurs, 38 maisons ont des fosses d'aisance, 143 en sont dépourvues. C'est là que l'épidémie est la plus virulente, avec 20 décès ».

Cabiscol (1474)

Maître chantre ou responsable de l'enseignement du chant dans les cathédrales ou les monastères au Moyen Âge. À Alais le cabiscol touche double part des gratifications reçues lors de la sépulture des morts, il touche aussi quand un profane frappe à la porte du monastère pour devenir novice.

CABROL Jean (1734)

Galérien. Né vers 1705, fils de feu Jean et Catherine Mailler; fabricant de bas d'Alais. Condamné à 6 ans à Montpellier pour assemblée, le 14 octobre 1734. Aux rames sur La Perle. Evadé le 3 octobre 1750 avec A. Verce, retiré à Genève.

Cacalaca (1916-1936)

Journal. Sous-titre: *soulas dau pople cevenòu*, ou journal galejaire. Périodique occitan publié pendant la Première Guerre mondiale, créé par Jan Castagno, pseudonyme de Julien Brabo (1859-1938). Il est à la fois le directeur du journal, l'imprimeur et l'auteur de la plupart des articles sous des pseudonymes différents: *L'Anglès de Malataverno*, *l'Espannoulet*, *Julian de la Lègo*, *Julian de la Vabreio*, *Mas d'Avèno*, *Lou Mouissau*.

Cacalaca! est le nom du chant du coq en occitan, l'équivalent de Cocorico! en français. Les textes publiés glorifient les Cévennes et également la patrie. Le journal est adressé pendant toute la guerre aux soldats Alaisiens du front, il porte la mention *Es à gratis per lous pelous dau Front*: Il est gratuit pour les poilus du Front. Périodicité variable: Bimensuel, trimestriel ou mensuel. Imprimé à Alais.

Cachin (avenue Marcel)

Rive droite du Gardon, faubourg du Soleil, longue voie courbe qui part de la D 385A et y revient, en traversant les Prés Rasclaux.

CACHIN Marcel (1869-1958)

Homme politique. Né le 20 septembre 1869 à Paimpol (Côtes d'Armor). En 1910, Marcel Cachin décide de se présenter aux législatives d'Alais, il est soutenu par le congrès socialiste unifié de la ville. Il a en face de lui Marius Devèze, député sortant, socialiste indépendant.

Après le second tour il est déclaré élu par 15 voix d'avance (sur 15 000 suffrages exprimés), mais une révision des bulletins par la sous-préfecture inverse la tendance, il est battu de 5 voix. Malgré ses protestations et de grandes manifestations dans la ville, le résultat officiel est maintenu: il est battu. Il se rat-

trape aux élections suivantes, il est élu député de 1914 à 1936, puis de 1945 à 1958. Il est sénateur de 1936 à 1940. Il est l'un des fondateurs du parti communiste français, qui adhère à la III^{ème} Internationale. En 1936, il est l'un des piliers du Front populaire. Refusant de désavouer le pacte germano-soviétique et suivant la ligne du Parti, il est déchu de ses mandats en 1940. Il mène, pendant la guerre, une existence clandestine dans son village natal puis en région parisienne. Après la Libération, il reprend ses activités jusqu'à sa mort le 12 février 1958.

Cadavres (1896)

Lu dans *Le Temps* du 4 juin. Un grave accident s'est produit hier soir, vers cinq heures, au puits Fontanes des mines de Rochebelle (Gard) d'une galerie au niveau 125. Un formidable dégagement d'acide carbonique s'est produit, et les ouvriers qui travaillaient dans la galerie ont été asphyxiés. Les secours ont immédiatement été organisés par les ingénieurs, et 25 cadavres ont été ramenés à la surface sous les yeux du sous-préfet, du procureur de la République et du commissaire central d'Alais, accourus en toute hâte. La gendarmerie a de la peine à contenir la foule éplorée qui vient reconnaître les siens. On craint qu'il n'y ait encore quelque autre victime.

Les pertes matérielles sont importantes. La galerie du niveau 125 est fortement endommagée. Dès qu'il a été informé de l'accident, le gouvernement a pris les dispositions nécessaires pour venir en aide aux familles des victimes. Le Président de la République a envoyé immédiatement un des officiers de sa maison militaire, muni d'un premier secours. Le ministre de l'Intérieur a, par dépêche, ouvert au préfet du Gard un crédit pour venir en aide aux familles des victimes. M. Turrel, ministre des Travaux Publics, partira aujourd'hui même pour Alais, accompagné par M. Guillain, directeur de la Navigation et des Mines. Le ministre assistera aux obsèques des victimes et fera une enquête personnelle sur les lieux. MM. Malzac et de Ramel, députés d'Alais, accompagneront M. Turrel dans son voyage.

À suivre...

"Extraits du Dictionnaire encyclopédique d'Alais, en 3 tomes, par Bernard de Fréminville, Éditions Peletine."

